

Hameline D., Dasen P., Marin J. et Platteaux H. (1996): "L'enfant actif sous observation" in Agir et construire, Catalogue de l'exposition du centenaire Jean Piaget, Ed. FPSE Université de Genève et Musée d'Ethnographie, pp. 112-151.



Introduction

1921: Piaget est recruté par l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève. On sait qu'il y deviendra l'un des plus grands psychologues du siècle. Or à l'heure où commence cette brillante carrière, il y a beau temps que la psychologie est une réalité de la vie scolaire.

Dès la fin du 19ème siècle, l'écolier est devenu l'objet d'une observation scientifique. A la pédagogie empirique que tout enseignant acquiert au contact quotidien des enfants, des savants tendent à substituer une science de l'éducation. Cette science, on n'imagine pas de la fonder sur autre chose que la psychologie qui apparaît comme sa base naturelle.

Deux lieux communs vont désormais constituer la "vérité moderne" de l'éducation. Le premier de ces lieux communs est exprimé par une boutade célèbre : "pour enseigner l'anglais à John, ce qu'il faut connaître d'abord, ce n'est pas l'anglais, mais c'est John". Il importe donc, pour connaître John et enseigner à John, de commencer par observer John.

Le second lieu commun consiste dans la célébration quasiment inconditionnelle de l'enfant "actif". Célébrer un enfant comme "actif", c'est dire deux choses. C'est affirmer tout d'abord que cet enfant est plus efficace dans ses apprentissages qu'un autre enfant qu'on qualifierait de "passif". Mais c'est affirmer aussi qu'il est moralement supérieur à ce dernier : un enfant qui apprend n'apprend vraiment que s'il accroît en même temps son autonomie.

Or la rencontre de ces deux lieux communs, "observer" et "rendre actif et autonome", institue l'espace même d'une psychopédagogie scientifique. L'enfant, mieux observé, sera mieux orienté vers l'activité qui lui convient. L'enfant "actif" est aussi un "sujet" autonome mais il constitue simultanément le meilleur "objet" pour une observation.